

verve comique intarissable. Il est pour ainsi dire le seul poète comique grec dont nous ayons les pièces entières.

Ses comédies sont la meilleure peinture des mœurs privées et publiques d'Athènes. Il jette le ridicule et le sarcasme sur tout ce qui prête le flanc à la critique. Orateurs, généraux, magistrats, même le sage Socrate, il ne ménage personne. La décadence des mœurs grecques y est clairement décrite. L'inconstance d'une épouse, la malhonnêteté et le désordre du père, les minauderies de la jeune fille, les flagorneries des ambitieux, la cupidité des avarés, il attaque tout avec énergie et une grande vérité de coleris. On l'accuse d'être licencieux. Ce n'est certes pas une fausseté, mais ses comédies tenaient aux mœurs du temps. Si elles nous paraissent licencieuses, il n'en était pas ainsi pour les Grecs de la décadence.

L'invention et les sources que lui fournissent la fable laissent quelque chose à désirer. Il aurait pu développer son action davantage et se servir de la fiction avec plus d'habileté. Ses dialogues sont admirables. Les réparties fines, les traits perçants, les allusions piquantes, les jeux de mots abondent et tiennent le lecteur indécis de savoir s'il donnera la préférence aux traits mordants d'un acteur ou à l'admirable réplique que lui fait son adversaire. Ajoutons à cela un style toujours pur et l'on pourra se faire une idée d'Aristophane et de son talent.

Les critiques ne s'accordent pas sur le nombre de ses pièces. Suidas, dont l'opinion est d'un grand poids, les portent au nombre de 54, d'autre disent 44. Quoiqu'il en soit 11 seulement sont passés à la postérité. En voici les titres : 1o. *l'assemblée des femmes*, 2o. *les fêtes de Cérès*, 3o. *les grenouilles*, 4o. *les chevaliers*, 5o. *les oiseaux*, 6o. *la paix*, 7o. *les Acharmiens*, 8o. *Lysistrate*, 9o. *les guêpes*, 10o. *Plutus*, 11o. *les nuées*. A cette dernière comédie se rattache un incident pénible, elle fut la première cause de cette inique persécution contre Socrate qui se termina par la mort de ce sage.

Le *Plutus* d'Aristophane marque l'ère de la comédie moyenne, à laquelle on avait laissé pour objet que la satire seulement.

La comédie des *Chevaliers* est une satire impitoyable contre la démocratie. Elle est spécialement dirigée contre Cléon qui, par sa parole entraînante, commandait aux multitudes. A la lecture de cette pièce on se fait une idée exacte des attributions de la comédie ancienne. A ce point de vue elle peut être considérée le chef-d'œuvre de l'auteur.

Le lieu où naquit Aristophane, ainsi que la date de sa naissance, ne nous sont pas connus. Suivant ses biographes il serait né à Athènes ou bien à Rhodes, ou à Egine, l'an 434. Les Athé-